

Lettre écrite le 27 mai 1916 à son cousin
Edouard Basque de Rivel, pendant la bataille
de Verdun, dans le fort de Vaux par Louis Bès,
enfant de Chalabre et grand-père de Gérard
Poliakoff soldat au 142^{eme} Régiment d infanterie
de Lodève,

Mon cher Edouard,

Je te fais savoir que je suis en bonne
santé bien qu'à moitié mort de fatigue, Tu ne peux
pas comprendre combien c'est dur de vivre ici
Tout ce que j'ai vécu depuis mon départ n'est rien
à côté de l'enfer où je suis. Nous avons perdu beau-
coup d'hommes et je me demande si ce n'est pas
bientôt mon tour.

Nous étions venus en relève 10 jours, ça fait 3 se-
maines que nous sommes là!! ça fait quelques
jours que j'essaie d'écrire cette lettre, Excuse le
papier de ce calepin, c'est tout ce que je pos-
sède ; Nous sommes sous un bombardement
continuel de gros calibres, Tout tremble autour de
nous. En ce moment, je suis dans le fort de Vaux au
nord de Verdun.

Ce soir nous remontons en relève aux avants
postes

Si un jour nous sortons d ici on pourra remercier le ciel.

En plus des tirs d artillerie allemande il pleut sans arrêt,,Nous sommes plein de boue,une humidité qui pénètre et gèle le corps bien que nous soyons au mois de Mai. On ne sait^même plus si on a faim.C est surtout la bouche, une odeur de brûlé,on tousse,on crache sous un bruit de tonnerre,un bourdonnement qui rend fou.

Nous sommes au bord du gouffre Edouard .Pourvu que ma lettre puisse passer pour que tu saches ce que nous endurons .

Surtout ne parle pas de cette lettre à Léonie, elle se ferait du mauvais sang.Je pense beaucoup à vous tous et s il m arrivait de mourir alors tu pourras lui dire combien je l aimais et que mes dernières pensées, si j ai le temps de souffrir, auront été pour elle. C est dur Edouard,si jeune alors que la vie était si belle.

Quand on voit tous ces morts qu on ne peut enter-
rer,quand on entend tous ces cris,les gémisséments
des blessés qu on ne peut secourir,la terre étant
constamment retournée par les obus.Cette odeur
de cadavres que nous portons en nous.

Nous sommes déjà des morts-vivants,

J entends le bruit des bidons,on vient me chercher
pour la corvée d eau,c est mon tour !!

J ai repris mon crayon,je suis revenu de corvée.

On met 3 heures pour aller chercher l'eau à 800 mètres de là au tunnel de Tavannes et revenir. Nous sautons de trous d'obus en trous d'obus pour ne pas se faire tirer comme des lapins par des mitrailleuses. Parfois des bidons sont percés, adieu l'eau !!

Tu ne peux pas comprendre Edouard, ce n'est qu'une vision de cauchemar. Nous n'avons plus peur, nous sommes déjà dans un autre monde. Plus d'arbres, plus de plantes, plus d'herbe. Un désert uniforme de terre noircie à force d'être brûlée et nos yeux qui pleurent sans arrêt irrités par les fumées et les poussières.

Pourvu que cette lettre ne soit pas censurée, l'écrire me fait un bien énorme, me libère d'un poids, allège ma souffrance pour que vous sachiez.

Je te dis quand même au revoir Edouard.

Mais si il m'arrivait malheur protège mon fils jusqu'à ce qu'il soit grand. Tu lui parleras de moi
Je t'embrasse

Louis le 27 mai 1916